Au Puits de La Paracha

Pensées recueillies de Rabbi Elimelech Biderman Chlita

Vayé'hi

Au Puits de La Paracha

Vayé'hi

« Il courba son épaule pour endurer » : s'armer de patience sans vouloir hâter la fin

« *[Tu avais] Plus d'endurance, plus de vigueur. [Mais tu as été] Impétueux comme l'eau, il ne te reste rien.* » (49, 3-4)

Le Divré Israël explique l'allusion contenue dans ce verset :

« Pour toute situation nécessitant délivrance et miséricorde Divine, il est essentiel d'être doté de la vertu d'endurance. Que l'homme soit patient et sache supporter sans vouloir hâter les choses, comme on le sait. » C'est, d'après lui, le sens à donner au verset : « *Plus d'endurance* » : d'autant qu'un homme s'efforce d'affronter les difficultés et de les supporter, « *plus de vigueur* » : il en sera revigoré et raffermi davantage et il hâte ainsi sa délivrance ; mais s'il est « *Impétueux comme l'eau* » : s'il est "pressé" et troublé par l'impatience, qu'il n'a pas la force d'attendre mais cherche à hâter le dénouement, « *il ne te reste rien* » : cela ne conduit à rien.

L'histoire suivante a été rapportée par son protagoniste, Rabbi Zinger, habitant de Borrow Park. Ce dernier avait la bonne et ancienne habitude de toujours avoir dans ses poches de la petite monnaie. Il pouvait ainsi en distribuer à chacun des collecteurs de fonds de bienfaisance ("Gabaï Tsédaka") qui se présentaient au moment des offices dans les synagogues, donnant à leurs coreligionnaires le mérite de participer à cette Mitsva. Or, voici qu'un jour, il priait à "Chomré Chabbat" ("Shtibler"[1] bien connu des juifs de l'endroit), quand l'un de ces Gabaï l'accosta en tendant sa tirelire. Mais quelle ne fut pas sa stupeur de constater que la poche réservée à cet effet était vide ! Il fouilla dans ses autres poches et n'y trouva qu'un petit chocolat, qu'il montra au Gabaï en souriant. « C'est tout ce que je possède, lui dit-il.

-Si tu n'as pas d'argent, lui répondit-il, donne-moi le chocolat, qui sait ce qui peut sortir de cela ! » Rabbi Zinger s'exécuta de bonne grâce.

Plusieurs jours après, il se rendit de nouveau à "Chomré Chabbat". C'est alors qu'il entendit ce même Gabaï raconter cette extraordinaire histoire :

Quelques jours auparavant, en effet, une personne, venue participer à l'office, perdit soudain connaissance. Atteinte de diabète ל"ע, elle avait eu une chute brutale de sucre. La foule des fidèles était en émoi, on ne trouvait rien de sucré à lui donner afin de lui venir en aide. **C'est alors que le Gabaï se rappela brusquement le chocolat ! Il se hâta de lui mettre dans la bouche et lui sauva ainsi la vie. Immédiatement, son niveau de sucre se mit à remonter et l'homme reprit reconnaissance**. Lorsque les secours arrivèrent sur les lieux, ils déclarèrent qu'il s'en était fallu de peu : un instant de plus et l'on n'aurait plus eu personne à sauver !

Voyez les merveilles de la providence Divine ! Comment le Saint-Béni-Soit-Il dirige Son monde et organise les évènements qui permettront de sauver une âme juive ! Deux semaines avant l'accident, le Saint-Béni-Soit-Il avait déjà opéré un changement dans les habitudes sacrées de Rabbi Zinger, faisant en sorte qu'il ne s'aperçoive pas que sa poche était vide ; les habituelles pièces de monnaie avaient tout bonnement laissé la place à un chocolat. De plus, le Gabaï avait fait une entorse à ses habitudes lorsqu'il accepta cette douceur en tant que don. Pour finir, il

---

1. Lieu de prière où l'on peut trouver un Minyane quasiment à chaque moment de la journée

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

en oublia complètement la présence jusqu'à ce moment propice où il lui servit à sauver une vie humaine.

Néanmoins, outre le renforcement de Emouna dans la providence individuelle qu'elle procure, cette anecdote vient également nous enseigner une leçon de morale supplémentaire : il arrive souvent, en effet, qu'un homme ait envie de prendre de saintes initiatives, et comprenne qu'il doit se renforcer et s'élever spirituellement. Malheureusement, c'est alors que son Yetser Hara intervient et tente de refroidir ses ardeurs, en lui murmurant : « Qu'as-tu à gagner à prendre cette bonne résolution ? De toute façon, quelle importance ? **Est-ce qu'Hachem a besoin de ce "petit chocolat" que tu es en mesure de lui donner ?** Mais en vérité, ces arguments sont mensongers depuis le départ : **chaque petite chose et le moindre petit renforcement ont une immense valeur aux yeux d'Hachem, pouvant aller jusqu'à sauver une vie** (et pas seulement celle des autres, mais également la sienne…).

Le Divré Israël explique allusivement, et selon la même idée, le verset (45, 1) :

ולא יכול יוסף להתאפק לכל הנצבים עליו [*et Yossef ne put plus se retenir devant tous ceux qui se tenaient devant lui*] :

Il le découpe ainsi : ולא יכול : [Lorsqu'un homme] **ne peut plus** : à savoir, lorsque l'heure est difficile et qu'il ne parvient plus à trouver de solution à son épreuve, יוסף להתאפק: il augmentera[2] ses efforts en se retenant, jusqu'à ce que le moment des difficultés passe, mais sans toutefois vouloir hâter la fin ; cela constituera alors pour lui une solution לכל הנצבים עליו : "à tous ceux qui se tiennent devant lui", à savoir à toutes les inquiétudes qui se tiennent sur son chemin.

Et à dire vrai, être pressé de hâter le dénouement des difficultés n'entraîne pas seulement une nervosité accrue, des tourments, des souffrances morales et une anxiété prolongée, mais constitue une raison d'éloigner la délivrance, comme l'enseignent nos Sages (Brakhot 64a) : « Celui qui force l'heure, c'est l'heure qui le repousse ». Celui qui, à l'inverse, « *courbe son épaule pour supporter* », qui affronte vaillamment les difficultés, armé d'une foi pure « *dans le D. qui m'a conduit depuis toujours jusqu'à ce jour* » (pour reprendre le langage du verset de notre Paracha (48, 15)), son existence est remplie de bonheur. Porté par le repos de l'esprit et la sérénité, il s'épargne des soucis et des tourments. Et par-dessus tout, il rapproche de lui la délivrance.

En résumé, il faut avoir parfaitement conscience d'à quel point l'emportement et l'impétuosité sont nuisibles, et à l'inverse, du fait que rien n'est meilleur pour l'âme que la patience.

On raconte que Rabbi Yossef Méir de Makhnivka, dans sa petite enfance, lorsqu'il avait six ans, alla un jour chez son grand-père, Rabbi Its'hak de Sakvira, qui lui demanda ce qu'il avait fait dans la journée.

« Aujourd'hui, répondit l'enfant, j'ai été au marché des animaux, parce que j'ai entendu dire que le prophète Eliaou s'y trouvait et j'ai eu envie de le voir. Néanmoins, je l'ai cherché dans tout le marché et j'ai même grimpé sur un poteau en hauteur, et je n'ai pas réussi à le voir. J'ai juste tiré de là-bas une leçon de morale en observant les bœufs que l'on attachait à un piquet pour les vendre. Ceux qui ne se soumettaient pas à leur maître et se débattaient de toutes leurs forces, recevaient des blessures et des coups inutilement, puisque ce dernier ne s'empêchait pas de les vendre. Finalement, les bœufs ne gagnaient rien d'autre que d'être blessés jusqu'au sang. En revanche, ceux qui se soumettaient docilement, demeuraient sains, et passaient sereinement d'un propriétaire à l'autre. Heureux étaient-ils et heureux était leur sort !

---

2. יסף désigne à la fois le nom propre "Yossef", mais signifie également "il rajoutera" (n.d.t)

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

J'en ai déduit que celui qui s'obstine au moment où il est frappé par l'épreuve, et qui ne l'accepte pas avec amour et soumission, en est d'autant plus blessé. Mais s'il accepte avec amour, avec la Emouna que tout provient du Saint-Béni-Soit-Il, ce sont les bénédictions qui l'attendent et il sera préservé de tous les coups superflus. »

En entendant ces paroles sortir de la bouche de son petit-fils, le Rav lui dit alors :

« Mon fils, si c'est cela que tu as appris là-bas, je suis persuadé que même si tu n'as pas mérité de voir le prophète Eliaou, lui, il t'a vu ! »

Les Tsadikim des générations passées rapportent le commentaire suivant (l'Admour de Kajinov, auteur du Guevourote Ari, l'a, une fois, dit devant le Rav de Aphta qui le loua beaucoup pour cela ; et c'est également rapporté dans d'autres ouvrages de 'Hassidoute) à propos du verset de notre Paracha, où les frères dirent à Yossef :

"אנא שא נא פשע אחיך וחטאתם כי רעה גמלוך, ועתה שא נא לפשע עבדי אלוקי אביך" [« *Pardonne, de grâce, la faute de tes frères et leur péché, pour le mal qu'ils t'ont fait, et, à présent, pardonne aux serviteurs du D. de ton père* »] (50, 17)

Ils font ainsi remarquer que les mots שא נא du verset ["*Pardonne, de grâce*"] sont les initiales de : שור אריה נשר אדם ("Taureau Lion Aigle Homme"), qui sont les quatre figures gravées sur les pieds du char céleste.

Or, Yossef est symbolisé par le taureau, comme il est écrit (dans la bénédiction adressée à Yossef) : « *Le premier-né de son taureau, il l'a embelli.* » (Dévarim 33, 17) Yossef atteignit ce niveau très élevé par le mérite d'avoir fait vaillamment face à toutes les épreuves et les difficultés qui s'abattirent sur lui depuis sa vente jusqu'à ce qu'il fût nommé vice-roi. D'après cela, ils expliquent l'allusion contenue dans les paroles des frères à Yossef :

« Sache, notre vénéré frère, que le mérite tout entier d'être arrivé à ce très haut niveau, à savoir que ton visage soit gravé sur le char céleste, n'a été rendu possible que par "*la faute de tes frères et leur péché, pour le mal qu'ils t'ont fait*". Car au début, il n'y avait que אנא (le premier mot du verset ; n.d.t) qui est composé des initiales de אריה נשר אדם ("Lion Aigle Homme"). Et seulement grâce à la vente et aux épreuves, tu as pu parvenir à cela, comme le suggèrent les mots (suivants dans le verset) : שא נא (qui font apparaître également la lettre ש évoquant Yossef ; n.d.t). C'est pourquoi שא נא לפשע עבדי אלו-הי אביך ["*pardonne aux serviteurs* ***du D. de ton père***"], où les lettres des mots "אלו-הי אביך" sont les initiales des mots de la phrase : אי לאו האי יומא כמה יוסף איכא בשוקא ["Si ce n'était (grâce à) ce jour, il y aurait eu beaucoup de Yossef dans la rue"], à savoir que sans cette vente, tu n'aurais pas été différent des autres Yossef qui tournent par-ci et par-là dans la rue. **C'est uniquement grâce à cette "vente" que tu t'es élevé au dessus de tout autre "Yossef" du monde au point que ton visage soit gravé sur le char céleste.** »

Et un sujet en entraînant un autre, l'histoire suivante nous conte que Rav Its'hak de Varki se maria avec la fille d'un homme riche qui le soutint financièrement et pourvoyait à tous ses besoins avec largesse et générosité. Un jour, le Rav de Varki se rendit chez son Maître, le 'Hozé de Lublin. Celui-ci lui dit alors : « Si on te propose d'enseigner à des enfants, dans des villages ou dans des villes, accepte la proposition ! » Rav Its'hak ne comprit pas pourquoi il devrait abandonner son étude et sa maison alors que rien ne lui manquait. Mais, il va sans dire, qu'après avoir entendu un ordre formel de son saint Maître, il accepta, puis retourna au Beth Hamidrach où il continua à étudier. Entre-temps, un juif habitant un certain village se rendit chez le 'Hozé et se lamenta sur son triste sort : ses enfants étaient arrivés à l'âge où ils devaient commencer à étudier, et ils ne comprenaient rien à leur étude.

« Au Beth Hamidrach, lui répondit le 'Hozé, se trouve un Avrekh du nom de Rav Its'hak. Aborde-le et dis-lui que je t'envoie le chercher pour être le maître de tes enfants. Paye-le quarante Zlotys pour le prochain

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

semestre. » De fait, le Rav de Varki suivit cet homme jusqu'au village et, de là-bas, il écrivit une lettre à son épouse. Il lui expliqua qu'il ne rentrerait pas chez lui pendant les six mois à venir puisqu'il avait été désigné pour enseigner dans un village retiré, sur ordre du 'Hozé de Lublin. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il reçut, en réponse, une lettre de sa femme lui disant qu'il avait très bien fait, car ainsi, il pourrait apporter de quoi subvenir aux besoins de la famille. En effet, les légions françaises étaient entrées dans la ville, de retour de la guerre, et avaient pillé tout ce qui était tombé entre leurs mains. « Même mon père, disait-elle, a été dépouillé de tout ce qu'il possédait, il est entièrement démuni. La famille est dans le dénuement le plus total ! »

Le Rav de Varki se mit donc à l'œuvre. Néanmoins, très rapidement, il se rendit compte que l'esprit des jeunes garçons était complètement fermé et qu'ils ne comprenaient pas un mot, ni même un demi-mot, de ce qu'ils étudiaient. Il se rendit donc chez son Maître afin qu'il prie pour eux.

« Pourquoi viens-tu me voir, lui répondit le 'Hozé, pense à eux dans chacune de tes prières ! Cite-les dans "Ahava Rabba" et dans les autres prières qui ont été instituées pour la réussite dans l'étude de la Torah ! »

Le Rav de Varki retourna au village et fit ce que son Maître lui avait conseillé et, en effet, le cœur et l'esprit de ses disciples s'ouvrirent. Progressivement, ils se mirent à comprendre leur étude.

Dans ce village reculé, un seul Minyane de dix hommes exactement, fonctionnait. Un jour, une dispute éclata entre deux des fidèles du Minyane. L'un humilia l'autre en public, si bien que ce dernier promit qu'il ne mettrait plus jamais les pieds dans la synagogue (en sachant parfaitement qu'à cause de cela, il annulerait l'unique Minyane du village). Dans le but de l'apaiser, l'un des habitants de l'endroit lui parla dans les termes suivants :

« Sache, lui dit-il, qu'en supportant tout ce qui t'arrive, le bien comme le mal, avec joie et amour, tu peux être certain de vivre une existence digne et heureuse. Il y est fait allusion dans un verset de notre Paracha (49, 15) : וירא מנוחה כי טוב ויט שכמו לסבול ["*Il vit que le repos était bon, et il tendit son épaule pour endurer*"]. A priori ce verset semble se contredire lui-même : l'expression "tendre l'épaule pour endurer" suggère le contraire du repos. Mais, en réalité, c'est cela même que le verset vient enseigner : "*Il vit que le repos était bon*" : **si tu veux mener une existence paisible, il faut accomplir les paroles :** "***il tendit son épaule pour endurer***", autrement dit, "tends l'épaule, et sois prêt à supporter tout ce qui t'arrive. Grâce à cela, tu demeureras en paix là où tu te trouves" ! »

Au terme du semestre, le Rav de Varki prit congé du villageois, qui lui demanda s'il reviendrait après la fête. Il lui répondit qu'en venant dans ce village, il n'avait fait qu'obéir à l'ordre de son Maître et qu'en ce qui concernait l'avenir également, il s'en remettrait à ce qu'il lui dirait. De là, il se rendit à Lublin chez son Maître, le saint 'Hozé, qui l'accueillit chaleureusement. Lors de leur discussion, le Tsadik lui demanda s'il avait entendu un quelconque enseignement de Torah et de morale durant son séjour de six mois dans ce village. « Tous ses habitants sont des ignorants en Torah, lui répondit le Rav de Varki, comment aurais-je pu apprendre le moindre enseignement de Torah ? » Puis, il se rappela subitement cette histoire de querelle qui avait éclaté dans la synagogue et les paroles extraordinaires qu'il avait entendues alors à propos de la vertu d'endurer les épreuves. Le 'Hozé lui dit : **« C'est ce que je voulais entendre de ta bouche ! »** De fait, après un certain temps, son beau-père se rétablit et la richesse lui sourit à nouveau. Aussi, le Rav de Varki n'eut plus besoin de retourner enseigner.

Ce fut sur ce principe qu'il fonda par la suite sa communauté de fidèles, la pierre d'assise de la 'Hassidoute Varki : **accepter**

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

tout avec patience, la garantie d'une vie heureuse.

Les Maîtres du Moussar rapportent à ce propos une parabole :

Cela ressemble à un cerf qui entra dans une épaisse forêt et ne parvint pas à s'y frayer un chemin car, à chaque pas, ses cornes se prenaient dans les arbres feuillus. Il tenta de toutes ses forces de se dégager des branches, mais dès qu'il se libérait d'un arbre, il se coinçait immédiatement dans le suivant. Jusqu'à ce qu'il rencontre quelqu'un qui lui dit : « Insensé que tu es ! Tu pourras y passer toute ta vie, et les arbres ne se finiront jamais. Un conseil : enlève tes cornes et tu pourras traverser cette forêt sans peine et sans encombre ! » La morale est claire et évidente : si l'homme cesse de camper systématiquement sur ses positions et de vouloir à tout prix réaliser sa volonté personnelle, comme s'il l'avait reçue sur le mont Sinaï, il pourra traverser son existence en paix, sans se heurter aux autres en chaque circonstance.

« Israël se ressaisit » : se ressaisir à partir de maintenant et savoir que celui qui désire se purifier, est aidé par le Ciel

« *Israël se ressaisit et s'assit sur le lit* » (48, 2)

Le Baal Hatourim écrit à propos de ce verset qu'il se trouve deux occurrences des mots "*sur son lit*" dans tout le Tanakh : ici, et également dans le verset (Esther 7, 8) : « *Hamane tomba sur le lit.* » Et il commente ainsi le lien existant entre les deux : « **Car les justes**, même lorsqu'ils sont faibles, **se ressaisissent**, comme il est dit ici : "*Israël **se ressaisit** et s'assit sur le lit*", alors que les **méchants**, même dans leur gloire, tombent, comme il est dit : "*Hamane **tomba** sur le lit*." »

Dès lors, empruntons la voie des Tsadikim en veillant à ne pas nous laisser aller même au moment d'une faiblesse, mais au contraire, à nous ressaisir sans nous décourager.

On trouve des paroles encourageantes pour tous ceux qui sont tombés, dans le commentaire du Sefat Emet (an. 5651) à propos du verset de notre Paracha : « *C'est un jeune lion Yéhouda, il s'est agenouillé, il s'est couché, comme un lion et comme un fauve* » (49, 9) :

« Mon aïeul, écrit-il, a dit une fois, **que la force de Yéhouda réside en cela que, même au moment où il est misérable, lorsqu'il *est couché*, il demeure *comme un lion et comme un fauve*,** car le lion lui-même, bien qu'il soit parfois allongé, est malgré tout appelé encore "lion". Et ce, parce qu'il est toujours prêt à affronter vaillamment l'épreuve, comme ce fut le cas dans l'épisode de Tamar, où il eut le courage, sans honte, de reconnaître son acte. Il voulut montrer à chaque juif que même lors de la chute, il devra s'armer du courage du lion, **se relever et revenir à son état d'auparavant**. »

Et outre cela, il est expliqué, dans les livres de la 'Hassidoute, que la chute fait partie intégrante de l'ascension spirituelle qui la suivra (à condition que celui qui est tombé ne se décourage pas), comme l'enseignent nos Sages (Guittine 43a) : « Un homme ne peut assimiler un enseignement de Torah que s'il a trébuché dessus. » Il en ressort que, bien au contraire, la progression d'un homme ne peut survenir que grâce à l'échec et à la chute.

D'après cela, le Dégoul Ma'hané Ephraïm explique le langage du verset (49, 2) : « *Rassemblez-vous et écoutez, fils de Yaakov, et écoutez Israël votre père* » :

La Guemara (Baba Metsia 49b) enseigne : אוקירו לנשייכו כי היכי דתיעתרו ["Faites honneur à vos femmes afin de vous enrichir"]. Cette expression comporte une allusion (dans sa version hébraïque ; n.d.t) : le terme "נשייכו" ("vos femmes") s'apparente au terme "נשיה" qui signifie "oublier" [comme dans le verset כי נשני אלוקים ("*D. m'a fait oublier*")]. Dès lors, le verset évoque qu'il faut "faire honneur" (donner de l'importance) aux temps où l'on "oublie" son niveau habituel et où l'on chute, car cette descente est nécessaire à l'ascension spirituelle et tout le but de "l'oubli" (la chute

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

; n.d.t) est "afin de vous enrichir" et de vous hisser à un niveau plus élevé.

Cette explication nous permet de comprendre également ce qui est écrit (dans notre Paracha) au sujet d'Ephraïm et Ménaché : « *Toutefois, son petit frère sera plus grand que lui.* » (49, 19) Le nom Ménaché (מנשה) évoque, en effet, l'oubli (comme plus haut נשני; n.d.t), tandis que celui d'Ephraïm (אפרים) qui provient d'un langage de "כי הפרני" (« *Il m'a fait fructifier* ») évoque l'ascension et la grandeur. Le verset vient donc suggérer que **toute l'ascension et la grandeur d'un homme proviennent précisément de cet "oubli" et de cette chute**. C'est ce que signifie le verset : « *Rassemblez-vous et écoutez, fils de Yaakov* ». Comme on le sait, le nom "Yaakov" représente l'aspect inférieur du patriarche, c'est donc comme s'il leur disait : « **Lorsque vous serez dans un état de "Bné Yaakov"** (c'est-à-dire dans un état bas)**, écoutez et réfléchissez alors au fait que tout le but est de vous amener à un degré élevé de "*Israël votre père*"** (le nom "Israël" symbolisant le degré élevé de Yaakov ; n.d.t). »

Voici ce que Rav Its'hak Hutner écrit à ce sujet (avec quelques changements) dans l'une de ses "lettres" (lettre 128) :

« Un mal répandu chez nous, lorsque nous avons affaire aux performances spirituelles des grands hommes de Torah, est de considérer uniquement le résultat final de leurs vertus et des niveaux spirituels auxquels ils sont parvenus. **Et nous faisons abstraction complètement du temps durant lequel ils ont dû livrer d'âpres combats et de dures batailles contre leur Yetser Hara et leurs tendances naturelles.** Nous avons l'impression, lorsque nous apprenons d'eux, que ces Guedolim sont sortis tels quels, tout droit des mains de leur Créateur. **Tous s'émerveillent et brandissent comme un prodige la pureté du langage du 'Hafetz 'Haïm. Mais qui connaît les batailles, les luttes, les embuches, les échecs, les retours en arrière que le 'Hafetz 'Haïm a dû affronter contre son mauvais penchant, pour ne citer qu'un exemple entre mille…**

« La conséquence, poursuit-il, est que lorsqu'un jeune homme, doté d'esprit d'initiative, d'aspirations et d'enthousiasme trouve sur son chemin des embuches, qu'il est confronté à des chutes et des échecs, il se considère comme ne faisant pas partie des proches d'Hachem. Car il s'imagine que celui qui est "proche d'Hachem" est celui qui se repose sur des eaux calmes, en jouissant de son bon penchant, tels les justes qui jouissent de l'éclat de la présence Divine, parés de leurs couronnes, dans la joie du Gan Eden, sans être dérangés par les tempêtes de leur Yetser Hara… Si tu te retrouves en prise avec ton Yetser Hara qui a réussi à avoir le dessus, tu penses bêtement et naïvement que tout espoir est perdu pour toi. Tes paroles font tout simplement sourire. Je participe à ce que tu endures, mais ce que tu endures est ce qui fait germer la grandeur.

« Sache, toutefois, mon cher ami, que la racine de ton âme n'est pas la **quiétude** du bon penchant mais la **lutte** du bon penchant (…). Il est certain que tu seras confronté à d'autres échecs, et dans certaines batailles, tu tomberas terrassé. Mais, je te promets une chose : après avoir perdu toutes ces batailles, tu sortiras de la guerre, paré de la couronne de la victoire sur ta tête. **Le plus sage de tous les hommes a dit : « *Le juste tombe sept fois et se relève* », et les idiots pensent que cela signifie : "bien qu'il soit tombé sept fois, il se relève". Mais les sages savent parfaitement que le sens véritable est que toute l'élévation du juste dépend du fait qu'il soit tombé sept fois.**

« Je t'en supplie, ne te représente pas les Guedolim comme des hommes faisant "un" avec leur bon penchant. Mais imagine-toi leur grandeur en termes de bataille sanglante avec toutes les tendances les plus basses et les plus misérables. Et lorsque tu ressentiras en toi se déchaîner la tempête du Yetser, sache que tu ressembles alors bien plus aux Guedolim que lorsque tu te trouves dans la sérénité paisible que tu désires. Précisément là où tu trouves les chutes les plus nombreuses, c'est là où tu es destiné à devenir un réceptacle digne de recevoir la sainteté et de sanctifier le Nom d'Hachem. »

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman